

Théotime et Philothée

ASSISTER À LA MESSE

1. **Repères théoriques :** Qu'est ce que la Messe ? Que peut-on entendre par « assistance fructueuse à la Messe » ?
2. **Mise en œuvre pratique :** Quelle place tient la Messe dans notre vie et dans notre famille ? Que faisons-nous pour y assister de notre mieux ? Comment pouvons nous y assister plus régulièrement qu'à la seule Messe dominicale ?
3. **Difficultés éventuelles et remèdes :** Quels sont les facteurs qui rendent notre assistance à la Messe tiède, superficielle ou peu fructueuse ? Que faire lorsque la piété semble impossible, pour des raisons parfois indépendantes de notre volonté ?
4. **Sens profond :** Qu'est-ce que l'assistance à la Messe peut nous apporter personnellement ? À notre famille ?
5. **Résolution :** proposons 3 pistes de résolutions concrètes qui permettront au groupe de mettre en œuvre la discussion de ce soir.

Prochain thème : la nature

Theotime et Philothée

PRÉSENTATION

Description : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

Déroulement d'une soirée :

20h15 Chapelet et confessions.

20h40 Apér., « **point de règle** » par l'aumônier.

21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.

22h45 Choix d'un PEM et prière finale

23h00 Fin

Rôle de l'aumônier : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

Prière des époux, de saint François de Sales

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage. C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre. Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint. Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour. Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté. Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

IDÉAL DE VIE

Chaque jour :

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

Samedi

Préparer la Messe de dimanche

Dimanche

Lecture spirituelle

1er vendredi ou 1er samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

Chaque année

WE de retraite

CHARTRE DES FOYERS

1. Assiduité : nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

2. Ponctualité : nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

3. Sérieux : La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

4. Écoute : nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

5. Respect : nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

6. Discretion : nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

7. Persévérance : nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

MAGISTÈRE

Extrait de Pie XII, 20 novembre 1947, Lettre encyclique *Mediator Dei* sur la liturgie et le culte eucharistique

PARTICIPATION À LA MESSE EN TANT QUE LES FIDÈLES DOIVENT S'OFFRIR EUX-MÊMES COMME VICTIMES

Pour que l'oblation, par laquelle dans ce sacrifice ils offrent au Père céleste la divine victime, obtienne son plein effet, il faut encore que les chrétiens ajoutent quelque chose : ils doivent s'immoler eux-mêmes en victimes. Cette immolation ne se réduit pas seulement au sacrifice liturgique. Parce que nous sommes édifiés sur le Christ comme des pierres vivantes, le prince des apôtres veut, en effet, que nous puissions, comme «sacerdoce saint, offrir des victimes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ»; et l'apôtre Paul, parlant pour tous les temps, exhorte les fidèles en ces termes : «Je vous conjure donc, mes frères... d'offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous lui devez». Mais lorsque les fidèles participent à l'action liturgique avec tant de piété et d'attention qu'on peut dire d'eux : «Dont la foi et la dévotion te sont connues», alors il est impossible que leur foi à chacun n'agisse avec plus d'ardeur par la charité, que leur piété ne se fortifie et ne s'enflamme, qu'ils ne se consacrent, tous et chacun, à procurer la gloire de Dieu et, dans leur ardent désir de se rendre étroitement semblables à Jésus-Christ qui a souffert de très cruelles douleurs, il est impossible qu'ils ne s'offrent avec et par le souverain Prêtre, comme une hostie spirituelle.

a. En purifiant leur âme

Ceci est également enseigné dans les exhortations que l'évêque, au nom de l'Église, adresse aux ministres sacrés le jour où il les consacre : «Rendez-vous compte de ce que vous accomplissez, imitez ce que vous faites et en célébrant le mystère de la mort du Seigneur faites mourir complètement en vos membres les vices et les concupiscences». C'est presque dans les mêmes termes que, dans les livres liturgiques, les chrétiens qui s'approchent de l'autel sont invités à participer aux cérémonies : «Que sur cet autel soit honorée l'innocence, immolé l'orgueil, étouffée la colère; que la luxure et tout dérèglement soient frappés à mort; qu'en guise de tourterelles soit offert le sacrifice de la chasteté, et au lieu des petits de colombe, le sacrifice de l'innocence». Lorsque nous sommes à l'autel, nous devons donc transformer notre âme, tout ce qui est péché en elle doit être complètement étouffé, tout ce qui, par le Christ, engendre la vie surnaturelle doit être vigoureusement restauré et fortifié, si bien que nous devenions, avec l'Hostie immaculée, une seule victime agréable au Père éternel.

La sainte Église s'efforce, par les préceptes de la sainte liturgie d'obtenir la réalisation de cette très sainte intention de la manière la plus adaptée. A cela, en effet, visent non seulement les lectures, les homélies et les autres discours des ministres sacrés, et tout le cycle des mystères qui sont proposés à notre mémoire tout au long de l'année, mais encore les vêtements et les rites sacrés et toutes leurs cérémonies extérieures qui ont pour but de «faire valoir la majesté d'un si grand sacrifice, et par ces signes visibles de religion et de piété, d'exciter les esprits des fidèles à la contemplation des réalités les plus profondes cachées dans ce sacrifice».

b. En reproduisant l'image de Jésus-Christ

Tous les éléments de la liturgie incitent donc notre âme à reproduire en elle par le mystère de la croix l'image de notre divin Rédempteur, selon ce mot de l'Apôtre : «Je suis attaché à la croix

avec le Christ ; je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » . Par là, nous devenons hostie avec le Christ pour la plus grande gloire du Père.

C'est donc vers cet idéal que les chrétiens doivent orienter et élever leur âme quand ils offrent la divine victime dans le sacrifice eucharistique. Si, en effet, comme l'écrit saint Augustin, sur la table du Seigneur lui-même repose notre mystère c'est-à-dire le Christ Seigneur lui-même, en tant qu'il est Chef et symbole de cette union par laquelle nous sommes le Corps du Christ et les membres de son Corps ; si saint Robert Bellarmin enseigne, selon l'esprit du docteur d'Hippone, que dans le sacrifice de l'autel est exprimé le sacrifice général par lequel tout le Corps mystique du Christ, c'est-à-dire toute la cité rachetée, s'offre à Dieu par le Christ, Grand Prêtre , on ne peut rien imaginer de plus convenable et de plus juste que de nous immoler tous au Père éternel avec notre Chef qui a souffert pour nous. Dans le sacrement de l'autel, en effet, selon le même Augustin, il est démontré à l'Eglise que dans le sacrifice qu'elle offre, elle est offerte, elle aussi .

Que les fidèles considèrent donc à quelle dignité le bain sacré du baptême les a élevés, et qu'ils ne se contentent pas de participer au sacrifice eucharistique avec l'intention générale qui convient aux membres du Christ et aux fils de l'Eglise, mais que, selon l'esprit de la sainte liturgie, librement et intimement unis au souverain Prêtre et à son ministre sur la terre, ils s'unissent à lui d'une manière particulière au moment de la consécration de la divine Hostie, et qu'ils l'offrent avec lui quand sont prononcées les solennelles paroles : « Par lui, avec lui, en lui, est à toi, Dieu Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles » , paroles auxquelles le peuple répond : Amen. Et que les chrétiens n'oublient pas, avec le divin Chef crucifié, de s'offrir eux-mêmes et leurs préoccupations, leurs douleurs, leurs angoisses, leurs misères et leurs besoins.

PAROLES DE SAINTS

7 conseils sur le comportement à adopter à l'église du saint Padre Pio

« Entre dans l'église en silence et avec un grand respect, en te montrant et te considérant indigne de comparaître devant la Majesté du Seigneur. Dès que tu aperçois le Maître Autel, agenouille-toi avec dévotion ».

« Trouve ta place et offre au Sacrement de Jésus le tribut de ta prière et de ton adoration ».

« En participant à la Sainte Messe et aux offices, lève-toi, agenouille-toi et assieds-toi toujours avec une grande gravité et accomplis tout acte religieux avec la plus grande dévotion ».

« Sois modeste dans ton regard, ne tourne pas la tête à droite et à gauche pour regarder qui entre ou sort ; ne ris pas, par respect pour ce Lieu saint et par égard pour celui est près de toi ».

« Applique-toi à ne prononcer aucun mot et à ne parler à quiconque, à moins que la charité ou une stricte nécessité ne l'exigent ».

« Si tu pries avec les autres, prononce distinctement les mots de ta prière, marque bien les pauses et ne te dépêche jamais ».

« Comporte-toi, enfin, de façon à ce que toute l'assistance en reste édifiée et soit, grâce à toi, poussée à glorifier et à aimer le Père Céleste ».

DE LA TRÈS SAINTE MESSE ET COMMENT IL FAUT Y ASSISTER

Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, partie II, chap. 14

JE NE VOUS AI ENCORE POINT PARLÉ du soleil des exercices spirituels, qui est le très saint, sacré et très souverain Sacrifice et Sacrement de la Messe, centre de la religion chrétienne, cœur de la dévotion, âme de la piété, mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ses grâces et faveurs.

L'oraison faite en l'union de ce divin Sacrifice a une force indicible, de sorte, Philothée, que par icelui, l'âme abonde en célestes faveurs, comme appuyée sur son Bien-Aimé, qui la rend si pleine d'odeurs et suavités spirituelles, qu'elle ressemble à une colonne de fumée de bois aromatique, de la myrrhe, de l'encens et de toutes les poudres du parfumeur comme il est dit *ès Cantiques*².

Faites donc toutes sortes d'efforts pour assister tous les jours à la sainte messe, afin d'offrir avec le prêtre le sacrifice de votre Rédempteur à Dieu son père, pour vous et pour toute l'Église. Toujours les Anges en grand nombre s'y trouvent présents, comme dit saint Jean Chrysostome, pour honorer ce saint mystère; et nous y trouvant avec eux et avec une même intention, nous ne pouvons que recevoir beaucoup d'influences propices par une telle société. Les chœurs de l'Église triomphante et ceux de l'Église militante se viennent attacher et joindre à Notre-Seigneur en cette divine action, pour avec lui, en lui et par lui ravir le cœur de Dieu le Père et rendre sa miséricorde toute nôtre. Quel bonheur a une âme de contribuer¹ dévotement ses affections pour un bien si précieux et désirable!

Si, par quelque force forcée, vous ne pouvez pas vous rendre présente à la célébration de ce souverain Sacrifice, d'une présence réelle, au moins faut-il que vous y portiez votre cœur pour y assister d'une présence spirituelle. À quelque heure donc du matin, allez en esprit, si vous ne pouvez autrement, en l'église; unissez votre intention à celle de tous les chrétiens, et faites les mêmes actions intérieures au lieu où vous êtes, que vous feriez si vous étiez réellement présente à l'office de la sainte Messe en quelque église¹.

Or pour ouïr, ou réellement ou mentalement, la sainte Messe comme il est convenable :

1. Dès le commencement jusques à ce que le prêtre se soit mis à l'autel, faites avec lui la préparation, laquelle consiste à se mettre en la présence de Dieu, reconnaître votre indignité et demander pardon de vos fautes.
2. Depuis que le prêtre est à l'autel jusques à l'Évangile, considérez la venue et la vie de Notre-Seigneur en ce monde, par une simple et générale considération.
3. Depuis l'Évangile jusques après le *Credo*, considérez la prédication de notre Sauveur; protestez de vouloir vivre et mourir en la foi et obéissance de sa sainte parole et en l'union de la sainte Église catholique.
4. Depuis le *Credo* jusques au *Pater noster*, appliquez votre cœur aux mystères de la mort et passion de notre Rédempteur, qui sont actuellement et essentiellement représentés en ce saint Sacrifice,

1. Cette méthode est à comprendre dans le contexte d'une époque où la Messe se célébrait en latin et où les fidèles ne disposaient guère de missels pratiques. Elle reste utile en notre temps.

lequel avec le prêtre et avec le reste du peuple vous offrirez à Dieu le Père pour son honneur et pour votre salut.

5. Depuis le I jusques à la Communion, efforcez-vous de faire mille désirs de votre cœur, souhaitant ardemment d'être à jamais jointe et unie à notre Sauveur par amour éternel.

6. Depuis la communion jusques à la fin, remerciez sa divine Majesté de son Incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa passion et de l'amour qu'il nous témoigne en ce saint Sacrifice, le conjurant par icelui de vous être à jamais propice, à vos parents, à vos amis et à toute l'Église; et vous humiliant de tout votre cœur, recevez dévotement la bénédiction divine que Notre-Seigneur vous donne par l'entremise de son officiant.

Mais si vous voulez pendant la Messe faire votre méditation sur les mystères que vous allez suivant de jour en jour, il ne sera pas requis que vous vous divertissiez à faire ces particulières actions; mais suffira qu'au commencement vous dressiez votre intention à vouloir adorer et offrir ce saint Sacrifice par l'exercice de votre méditation et oraison, puisqu'en toute méditation se trouvent les actions susdites, ou expressément, ou tacitement et virtuellement.

L'ACTION DE GRÂCES APRÈS LA COMMUNION

Abbé Gonzague Peignot, 1 février 2022

Jésus ne parle qu'à ceux qui L'écoutent. Ne négligeons pas le devoir de l'action de grâces, quels fruits peuvent porter des communions faites avec sans-gêne ? Cet article est inspiré des notes de direction spirituelle du R.P. Garrigou-Lagrange, in La vie spirituelle, septembre 1935, « Les Communions sans action de grâces ».

S' IL EST UN DON qui réclame une action de grâces spéciale, c'est bien l'institution de l'Eucharistie et la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ dans notre âme afin d'y demeurer, d'en prendre possession et de la guider au paradis. Nous recevons dans ce sacrement l'Auteur même du salut et un accroissement de la vie de la grâce, qui est le germe de la gloire, ou la vie éternelle commencée; nous recevons une augmentation de la charité, de la plus haute des vertus, qui vivifie et anime toutes les autres. C'est avec certitude le plus grand don que nous puissions recevoir.

Alors combien est blessante pour Notre Seigneur Jésus-Christ l'ingratitude de celui qui ne sait pas converser avec Lui et Le remercier de Sa venue après la communion! Notre Seigneur avait déjà fait part de Sa surprise lorsqu'un seul des dix lépreux guéris était venu Le remercier. Combien plus ne s'indigne-t-Il pas en face de toutes ces âmes qui manquent de prêter attention à Lui et de Le remercier lorsqu'Il les comble de Sa présence divine!

Les fidèles qui quittent l'église presque aussitôt après avoir communié, ont-ils donc oublié que la présence réelle subsiste en eux, comme les espèces sacramentelles, environ un quart d'heure après la communion, et ne peuvent-ils pas tenir compagnie à l'Hôte divin pendant ce court laps de temps? Comment ne comprennent-ils pas leur irrévérence? Notre-Seigneur nous appelle, Il se donne à

nous avec tant d'amour, et nous, nous n'avons rien à Lui dire et ne voulons pas L'écouter quelques instants.

Pour montrer la nécessité de l'action de grâces, on citait saint Philippe de Neri faisant accompagner par deux enfants de chœur céroféraires, une dame qui quittait l'église aussitôt après la fin de la messe pendant laquelle elle avait communie. Combien de fois a-t-on raconté cette leçon bien méritée, qui souvent a porté des fruits !

Alors, pourquoi ne pas reprendre maintenant la résolution de ne plus manquer à l'action de grâces ? Autrement il se pourrait qu'il y ait beaucoup de communions et peu de vrais communians.

Les saints, en particulier sainte Thérèse d'Avila, Bossuet aimait à le rappeler, nous ont souvent dit que l'action de grâces sacramentelle était pour nous le moment le plus précieux de la vie spirituelle. L'essence du Sacrifice de la Messe est bien dans la double consécration, mais c'est par la communion que nous participons nous-mêmes à ce sacrifice d'une valeur infinie.

Il doit y avoir à ce moment un contact de la sainte âme de Jésus, unie personnellement au Verbe, avec la nôtre, une union intime de Son intelligence humaine éclairée par la lumière de gloire avec notre intelligence souvent obscurcie, oublieuse de nos grands devoirs, obtuse en quelque sorte à l'égard des choses divines ; il doit y avoir aussi une union non moins profonde de la volonté humaine du Christ, immuablement fixée dans le bien, avec notre volonté chancelante, et enfin une union de Sa sensibilité si pure avec la nôtre parfois si troublée. Et dans la sensibilité du Sauveur, les deux vertus de force et de virginité fortifient et virginisent les âmes qui s'approchent de Lui.

Or Jésus ne parle qu'à ceux qui L'écoutent. Ne négligeons donc pas le devoir de l'action de grâces, comme il arrive trop souvent aujourd'hui. Quels fruits peuvent porter des communions faites avec tant de sans-gêne ?

La négligence si fréquente dans l'action de grâces après la communion provient de notre méconnaissance du don de Dieu : Si scires donum Dei ! Demandons à Notre-Seigneur, humblement mais ardemment, la grâce d'un grand esprit de foi, qui nous permettra de réaliser chaque jour un peu mieux le prix de l'Eucharistie ; demandons la grâce de la contemplation surnaturelle de ce mystère de foi, principe d'une action de grâces fervente dans la mesure où l'on a davantage conscience de la grandeur du don reçu.

Que la très sainte Vierge Marie, Médiatrice de toute grâce nous accorde de devenir enfin des enfants pleins de gratitude pour l'incarnation de son Fils dans nos âmes par la Très Sainte Eucharistie ?

COMMENT NOUS UNIR AU SACRIFICE EUCHARISTIQUE ?

Fr. Réginald Garrigou-Lagrange, O.P. in « L'assistance à la Messe, source de sanctification », extrait de *la Vie Spirituelle* n°187, du 1^{er} avril 1935

ON PEUT APPLIQUER à ce sujet ce que saint Thomas dit de l'attention dans la prière vocale : « Elle peut porter, soit sur les mots, pour les bien prononcer, soit sur le sens des mots, soit sur la fin de la prière, c'est-à-dire sur Dieu et la chose pour laquelle on prie. Cette dernière attention, que des simples sans culture peuvent avoir, est quelquefois si grande que l'esprit est comme porté en Dieu et oublie tout le reste. »

De même pour bien assister à la messe, avec foi, confiance, vraie piété et amour, on peut la suivre de différentes manières. On peut être attentif aux prières liturgiques, généralement si belles et si pleines d'onction, d'élévation et de simplicité. On peut aussi se rappeler la Passion et la Mort du Sauveur, dont la messe est le mémorial, et se considérer comme étant au pied de la Croix avec Marie, Jean, les saintes femmes. On peut encore s'appliquer à rendre à Dieu, en union avec Jésus, les quatre devoirs qui sont les fins du Sacrifice : adoration, réparation, demande et action de grâces. Pourvu que l'on prie, même en récitant pieusement son chapelet, on assiste fructueusement à la messe. On peut aussi avec grand profit, comme sainte Jeanne de Chantal et beaucoup de saints, y continuer son oraison, surtout si l'on est porté à un amour pur et intense, un peu comme saint Jean à la Cène reposant sur le Cœur de Jésus.

Mais de quelque manière qu'on suive ainsi la Messe, Il Importe d'insister sur une chose importante. Il faut surtout nous unir profondément à l'oblation du Sauveur, prêtre principal : Avec lui, il faut l'offrir à son Père, en nous rappelant que cote oblation plait plus à Dieu que tous les péchés ne lui déplaisent. Il faut nous offrir aussi chaque jour plus profondément, offrir particulièrement les peines et contrariétés que nous avons déjà à porter et celles qui ce présenteront dans la journée.

C'est ainsi qu'à l'offertoire le prêtre dit : « *In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine* : C'est avec un esprit humilié et un cœur contrit que nous vous demandons, Seigneur, de nous recevoir. »

L'auteur de l'*Imitation*, L. IV, ch. VIII, insiste à bon droit sur ce point : Le Seigneur y dit : « Comme je me suis offert volontairement à mon Père pour vos péchés, sur la croix, ainsi vous devez tous les jours, dans le sacrifice de la Messe, vous offrir à moi, comme une hostie pure et sainte, du plus profond de votre cœur. C'est vous que je veux et non pas vos dons. Si vous demeurez en vous-mêmes, si vous ne vous abandonnez pas sans réserve à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, nous ne serons pas unis parfaitement. »

Au chapitre suivant, le fidèle répond : « Dans la simplicité de mon cœur, je m'offre à vous, mon Dieu, pour vous servir à jamais. Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux Corps. Je vous offre aussi tout ce qu'il y a de bon en moi, si imparfait que ce soit, pour que vous la rendiez plus digne de vous. Je vous offre encore tous les pieux désirs des âmes fidèles, la prière pour ceux qui me sont chers, la supplication pour ceux qui m'ont offensé ou attristé, pour ceux aussi que j'ai moi-même affligés, blessés, scandalisés, le sachant ou non, afin que vous nous pardonniez à tous nos offenses mutuelles et faites que nous soyons dignes de jouir ici-bas de vos dons et d'arriver à l'éternelle vie. »

La Messe ainsi comprise est une source féconde de sanctification, de grâces toujours nouvelles ; par elle peut se réaliser de mieux en mieux pour nous chaque jour la prière du Sauveur : « Je leur ai donné la lumière que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé » (Jean, XVII, 23).

La visite au Saint-Sacrement doit nous rappeler la messe du matin, et nous devons penser que dans le Tabernacle, s'il n'y a pas de sacrifice proprement dit, lequel cesse avec la messe, cependant Jésus réellement présent continue d'adorer, de prier et de rendre grâces. C'est à toute heure du jour que nous devrions nous unir à cette oblation du Sauveur. Comme le dit la prière au Cœur Eucharistique : « Il est patient à nous attendre, pressé à nous exaucer ; il est le foyer de grâces toujours nouvelles, le refuge de la vie cachée, le maître des secrets de l'union divine. » Nous devons, près du Tabernacle, « nous taire pour l'entendre, et nous quitter pour nous perdre en lui ».

LA MONNAIE POUR LE CIEL

Père Jérôme, *Vivre, vivre*, chap. 3

TOUT CE QUE NOUS ALLONS EXPOSER dans le présent chapitre et dans les suivants découle d'un certain plan de Dieu, que nous avons déjà trouvé et que voici de nouveau :

— Dieu notre Père nous offre une vie éternelle.

— Et cette vie est à chercher dans son Fils Jésus Christ.

— Et Jésus Christ se trouve pour nous dans l'Eucharistie.

De ces trois membres de phrase, les deux premiers ont été écrits par l'apôtre saint Jean² ; le troisième exprime simplement le plus aimé de nos dogmes catholiques : l'Eucharistie est le corps réel du Christ Jésus.

Par son aspect extérieur, la sainte messe nous rappelle les circonstances dans lesquelles notre Seigneur Jésus-Christ a institué le sacrifice qu'il voulait laisser à son Église, avec mission de le renouveler. Ce sacrifice, notre Seigneur l'a institué au cours de la dernière Cène. À la messe, par conséquent, nos yeux voient, sur l'autel, du pain et du vin, comme il y en eut sur la table du Cénacle. Et le prêtre, devant nous, prononce les paroles et fait les gestes que Jésus prononça et fit sur le pain et le vin, devant les yeux de ses apôtres.

En un mémorable jeudi soir, au printemps d'une année proche de l'année trente, en Jérusalem ville sainte, dans une chambre haute ornée de feuillages, comme se terminait le repas, et lorsque les disciples, autour de lui, n'eurent enfin plus rien à dire. Alors le divin Maître parla seul, avec puissance et autorité ; il institua ce qu'il avait jadis promis.

Ce soir-là, durant ce repas, il y eut donc un vrai sacrifice : Jésus offrit à Dieu, sous les apparences du pain et du vin, et sans souffrir la mort, son corps et son sang, les mêmes qu'il allait offrir quelques heures plus tard sur la Croix, selon leurs apparences naturelles, et en souffrant sa cruelle mort.

L'Évangile, en effet, le fait remarquer : c'est avec la dernière Cène que commença l'événement que, depuis longtemps déjà, notre Seigneur Jésus Christ appelait « son heure », c'est-à-dire le moment suprême de sa mission, le sacrifice rédempteur. Le récit de la Cène commence ainsi : « Jésus, sachant que son heure était venue. » Et cette « heure » ne dura pas soixante minutes, mais elle se poursuivit sans discontinuer durant la Passion et jusqu'au moment de la mort du Christ sur la Croix, le lendemain. Alors seulement, comme le marque encore l'Évangile, Jésus dit : « Tout est accompli³ » ; autrement dit : mon heure est accomplie.

Ainsi Jésus a-t-il enfermé dans le rite, facilement renouvelable, du pain et du vin transsubstantiés, rite institué durant la Cène, toute la réalité du sacrifice de la Croix, impossible à renouveler tel quel. Chaque messe, en reproduisant la Cène, nous fait donc participer à la vertu rédemptrice de la mort du Fils de Dieu, notre sauveur.

L'Église catholique enseigne, au sujet de la sainte messe, deux points à tenir comme essentiels à notre foi. Premièrement : la messe est un véritable sacrifice. Deuxièmement : elle est identiquement le même sacrifice que celui du Calvaire.

2. 1 Jn 5, 11.

3. Jn 19, 30.

Puis-je m'expliquer comment la messe à laquelle je participe aujourd'hui ne fait qu'un seul et même sacrifice avec celui réalisé par la mort de Jésus sur la Croix, survenue il y a deux mille ans, à Jérusalem, sous Ponce Pilate, gouverneur romain ? Il existe plusieurs essais d'explication. Je résume ici la seule qui me paraisse satisfaisante, élaborée par Jacques Maritain⁴.

Pour qu'il y ait unité entre le sacrifice de la messe et celui du Calvaire il faut que, d'une façon ou d'une autre, l'action du prêtre à l'autel nous rende présents, durant la messe, à cet événement passé que fut l'immolation du Christ sur la Croix. C'est donc un problème qui concerne le temps, tout comme le mystère de la Présence réelle concerne le lieu.

Le temps, dans lequel se jouent les événements du monde, est fait d'une multitude de moments, qui se succèdent et tombent l'un après l'autre dans le passé. Tandis que notre Dieu existe hors du temps ; il vit dans un moment éternel, unique, sans commencement ni fin. Tous les moments du temps passent devant ce moment éternel et peuvent, si Dieu le veut, demeurer présents, demeurer conservés, en cette éternité. Si un moment du passé demeure conservé dans l'éternité divine, il se pourra aussi, Dieu le voulant, qu'un moment de notre aujourd'hui rejoigne, dans l'éternité divine où il est conservé, ce moment du passé. Or, voilà ce qui a lieu durant chaque messe. Il y a, de façon miraculeuse et invisible, jonction entre le moment de notre aujourd'hui durant lequel se célèbre la sainte messe, et ce moment du passé qui fut celui de la mort de Jésus. Par l'action du prêtre à l'autel, lorsqu'il prononce la double consécration, d'abord sur le pain, ensuite sur le vin, et pendant le court intervalle qui sépare ces deux consécérations. De par la puissance que lui confère, et à lui seul, l'ordination sacerdotale, le prêtre renouvelle chaque jour l'acte – la double consécration – qui ouvre durant un instant l'éternité divine, pour nous faire rejoindre, là où il se trouve conservé, le moment de la mort de Jésus sur le Calvaire. Cette mort demeure invisible, certes, mais elle est représentée à nos yeux sur l'autel, par les signes sacramentels que sont le pain et le vin séparés et consacrés séparément.

La sainte messe ne renouvelle donc pas la mort du Christ, ni son sacrifice : Jésus, en effet, n'a souffert la mort qu'une fois, il n'a offert son sacrifice qu'une fois. Par contre, la sainte messe renouvelle l'acte – la double consécration – qui nous rend pour un instant présents à la mort du Christ, telle qu'elle est conservée dans l'éternité divine. Par conséquent, le salut obtenu par la mort du Christ ne nous arrive pas d'un lointain événement, descendant jusqu'à nous en traversant un certain nombre de siècles ; explication indigente. C'est actuellement, bien qu'invisiblement, que nous rejoignons, durant la sainte messe, la Passion du Christ, dans l'éternité divine, où elle est conservée non comme un cliché mais en sa réalité vive et active. Participant à la sainte messe, nous sommes rendus présents non pas à n'importe quelle étape de la vie passée de Jésus, mais précisément à celle de son sacrifice, à celle qu'il appelait « son heure ».

Ainsi, les paroles de la consécration prononcées par le prêtre sur le pain et le vin ont un double effet, invisible mais réel. D'abord elles produisent la transsubstantiation ; ensuite elles font coïncider ce moment de notre aujourd'hui durant lequel nous participons à la sainte messe, avec ce moment du passé historique qu'est la mort du Sauveur. Pour un moment, chaque jour, nous voilà contemporains de la mort du Sauveur.

Ces deux effets produits par les paroles consécatoires constituent deux miracles. Le premier de ces miracles, celui de la transsubstantiation, concerne le lieu : le Christ devient présent sous les saintes espèces, là, devant nous, bien qu'il soit en même temps présent dans le Ciel. Le second miracle, celui qui effectue la jonction entre la messe d'aujourd'hui et l'événement passé depuis vingt siècles qu'est la mort du Sauveur, concerne le temps. Cette double dérogation, aux lois du temps, aux lois de l'espace, aboutit à une double présence. D'abord celle par laquelle Jésus lui-même est présent sous les espèces consacrées ; cette présence-là dure aussi longtemps que les espèces consacrées elles-mêmes. Ensuite, la présence par laquelle nous sommes faits contemporains de la mort de Jésus sur le Calvaire. Cette présence-ci est limitée au bref instant qui va de l'une à l'autre consécration prononcée par le prêtre.

4. Le sacrifice de la messe, dans *Nova et vetera*, janvier 1968, p. 1-36

Habituons-nous à retrouver ces données, pour aider notre foi. Car la sainte messe ne nous offre rien de particulier à voir. Il ne s'agit que de foi. Mystère de foi ; multiple mystère ; foi sans faille, à la mesure de la confiance que nous inspire la toute-puissance de notre Dieu.